Revue Géographique de l'Est

vol. 49 / 2-3 | 2009

Le massif forestier, objet géographique

Le massif forestier, objet de mise en scène

Benoît Boutefeu

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rge/1882>

DOI : 10.4000/rge.1882

ISSN : 2108-6478

Éditeur

Association des géographes de l'Est

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2009

ISSN : 0035-3213

Référence électronique

Benoît Boutefeu, « Le massif forestier, objet de mise en scène », *Revue Géographique de l'Est* [En ligne], vol. 49 / 2-3 | 2009, mis en ligne le 04 octobre 2010, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rge/1882> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rge.1882>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

Tous droits réservés

Le massif forestier, objet de mise en scène

Benoît Boutefeu

Introduction : de fortes attentes sociales qui se manifestent sur certains massifs forestiers

- 1 Depuis une trentaine d'années, l'avènement d'une « *société du temps libre* » (Viard Jean, 2002) conjugué à l'urbanisation des territoires et des modes de vie citadins ont engendré une véritable « *fièvre de la chlorophylle* » (Garin Christine, 2004). Cette quête a fait émerger de nouvelles pratiques « vertes », devenues en quelques années, des phénomènes de société : le jardinage ou encore les sports de plein air en sont une traduction. En 2003, plus d'un français sur cinq déclarait par exemple pratiquer la randonnée pédestre (Muller Laura, 2006). La fréquentation des parcs urbains est en hausse constante, les administrés demandant d'ailleurs à leurs élus davantage d'espaces verts de proximité. Les milieux naturels protégés comme les parcs nationaux sont victimes de leur succès, l'afflux touristique allant sur certains sites parfois jusqu'à compromettre leurs missions premières de conservation (Laslaz Lionel, 2005 ; Richez Gérard, 1992). Le phénomène des résidences secondaires traduit également une volonté des Français de se retirer de la ville pour s'immerger dès que possible dans la « *Grande Verte* » (Urbain Jean-Didier, 2002). Dans ce contexte, la nature s'est imposée comme une « *référence incontournable* » (Barthod Christian, 2004) car les valeurs qu'elle véhicule semblent unanimement partagées. Sa gestion est guidée par des préoccupations environnementales alimentées par un débat politique international (Deléage Jean-Paul, 1992).
- 2 Perçue comme des « *archétypes de la nature* » (Eizner Nicole in ANCR, 1995), la forêt se trouve plongée au cœur de ces nouveaux enjeux sociaux. Aujourd'hui, les gestionnaires de massifs publics ou privés, en particulier périurbains, sont ainsi confrontés aux aspirations de leurs concitoyens qui voient dans les sylves un refuge à la modernité urbaine. Ils ne peuvent plus se contenter d'appliquer des prescriptions techniques et

économiques pour gérer des espaces boisés indépendamment des évolutions sociologiques des territoires (Boutefeu Benoît et Arnould Paul, 2005). Ils appréhendent et regroupent ces attentes sociales, plus ou moins diffuses et palpables, sous le vocable de « *demande sociale* » (Deuffic Philippe, Granet Anne-Marie et Lewis Nathalie, 2004). L'Office National des Forêts, en tant que gestionnaire des forêts publiques pour le compte de l'État et des collectivités publiques (soit plus de 8% du territoire national), est censé répondre à des "*demandes sociales*" qui se manifestent de façon différente selon le massif forestier considéré. C'est une obligation qui lui est imposée directement par la loi d'orientation forestière du 9 juillet 2001. Celle-ci énonce en effet le principe de « *satisfaire les demandes sociales relatives à la forêt* » (article 1er, alinéa 1er).

- 3 Pour autant, la réflexion sur le rôle social des forêts est souvent appréhendée de manière réductrice par le gestionnaire comme la « *capacité de charge* » maximale en visiteurs que peut accueillir le milieu naturel. En tant que garant de l'intégrité d'un patrimoine boisé commun, le forestier de l'ONF est parfois plus enclin à considérer la présence du public comme un phénomène subi, une menace potentielle pour les écosystèmes, que comme une chance ou une valeur ajoutée pour la forêt. La fréquentation est le plus souvent décrite en termes de flux à réguler, au moyen de points de fixation appropriés et d'équipements adaptés. Pourtant, la popularité des sylves, à l'égal de celle de la montagne (Briffaud Serge, 1994) ou celle de la mer (Corbin Alain et Richard Hélène, 2004), dépasse le seul cadre de la fréquentation de proximité. L'écho médiatique suscité par les pluies acides, les tempêtes ou les incendies de forêt (Corvol Andrée, 1994) atteste ainsi d'un attachement des Français à la forêt en général, indépendamment de leurs lieux de résidence.
- 4 Objet de fantasmes d'une nature sauvage idéalisée par une société majoritairement urbaine ; territoire que s'approprient des acteurs revendiquant des droits et des intérêts divergents ; capital économique d'une filière forêt-bois qui représenterait près de 400 000 emplois ; sanctuaire d'une biodiversité vantée par d'éminents scientifiques ; espace géographique consacré par un schéma d'aménagement du territoire ; source d'inspiration pour les artistes et les poètes, la forêt est perçue différemment selon les intérêts matériels mais aussi et surtout symboliques de celui qui la regarde.
- 5 Comment, dans ces conditions, rendre compte de la multiplicité des regards portés sur la forêt ?

I - Considérer le massif forestier comme un théâtre social

- 6 Sur cette question, des travaux relevant des sciences humaines et sociales ont été conduits depuis plusieurs décennies, surtout dans le champ de la sociologie. Les premières recherches ont été fortement influencées par un courant sociologique de type déterministe. S'inspirant des thèses bourdieusiennes sur la « *distinction sociale* » (Bourdieu Pierre, 1982), Bernard Kalaora s'est penché à la fin des années 1970 sur le cas du tourisme dans le massif de Fontainebleau (Kalaora Bernard, 1981). S'appuyant sur des enquêtes quantitatives préalables (Ballion Robert, 1973 ; SARES, 1969) et sur des entretiens auprès de visiteurs, ce sociologue décrit le phénomène de fréquentation comme un fait social relevant d'une logique de classe. Dans son ouvrage « *Le musée vert* », il décrit une différenciation qui s'opèrerait en fonction du capital culturel et du statut social présumés des visiteurs : l'élite adopterait une démarche rousseauiste et

contemplative tandis que les classes défavorisées, culturellement ou économiquement, considéreraient la forêt comme un bien de consommation courant pour les loisirs et la récréation. Ces travaux, novateurs et pionniers à l'époque, ont permis de poser le problème et de lancer le débat. Ils s'inscrivent cependant dans une sociologie déterministe et fonctionnaliste dont les thèses ont été par la suite vivement critiquées (Morin Edgar, 1984). De plus, les résultats propres à Fontainebleau sont difficilement extrapolables à d'autres massifs forestiers aux logiques territoriales différentes.

- 7 Ces études ont néanmoins marqué durablement la recherche dans ce domaine. Depuis plus de vingt ans, les enquêtes d'opinion (Blandin Patrick et Fabiani Jean-Louis, 1981 ; BVA, 1991 ; Normandin Dominique, 1998 ; Maresca Bruno, 2001 ; Peyron Jean-Luc et al., 2002 ; Dobré Michelle, 2004 en France ou encore Schmithüsen Franz et Kasemi Yves, 1995 en Suisse) se suivent et se ressemblent. Toutes sont basées sur un postulat déterministe : l'attitude d'un individu envers la forêt n'est considérée qu'au regard de sa présumée position sociale, dominante ou dominée. Aussi intéressantes soient-elles, ces enquêtes n'ont pas permis de comprendre les véritables ressorts du rôle social assumé par la forêt. Elles ont simplement mesuré et confirmé des tendances statistiques, observées de manière similaire dans d'autres espaces naturels comme les parcs nationaux (Laslaz Lionel, 2005 ; Richez Gérard, 1992), ou dans les jardins urbains (Boutefeu Emmanuel, 2001).
- 8 De récentes enquêtes contextualisées (Bordeaux, Orléans, Nancy, Alençon et Paris), réalisées grâce à la technique dite des « focus group » montrent que les dimensions territoriales - proximité et ruralité notamment - sont déterminantes dans les pratiques et les représentations liées à un massif forestier donné (Dobré Michelle, 2008). D'autres études réalisées *in situ*, à travers des entretiens individuels approfondis auprès de visiteurs, mettent en évidence que la forêt est appréhendée en premier lieu par les sensations (humidité, fraîcheur, couleur...) et les émotions (évoquant de souvenirs d'enfance, sentiment de liberté) qu'elle procure (Boutefeu Benoît, 2008). Elle semble davantage renvoyer à l'imaginaire, à l'inconscient, au sensible et à l'affectif et fait peu intervenir des raisonnements et des constructions intellectuelles. Toutefois, si la forêt procure des émotions positives de bien-être, elle peut également être source de peurs. Celles liées à la forêt peuvent se manifester sous forme d'angoisses « flottantes », c'est-à-dire sans cause identifiée, ou être projetées sur des objets particuliers, tels les insectes ou les animaux sauvages.
- 9 Pour rendre compte de la multiplicité des regards et des attitudes adoptées envers la forêt, nous proposons d'utiliser une métaphore, celle du théâtre. Ce procédé permet d'appréhender un massif forestier donné comme une scène, avec un décor plus ou moins travaillé ; des spectateurs (les visiteurs) critiques ou « bon public » ; des acteurs (exploitants, chasseurs, associatifs etc.) choisis ou imposés et des producteurs (l'État ou une collectivité propriétaires) plus ou moins exigeants. Toute pièce de théâtre suppose un *casting* de comédiens, un choix de décor, un texte et une scénographie. Ces fonctions sont traditionnellement dévolues au metteur en scène. Dans la comparaison, le forestier public semble tout désigné pour assumer ces missions : tout en ravissant les spectateurs, il façonne la forêt en essayant de satisfaire les acteurs. Il peut en écarter certains ou choisir ceux qu'il veut voir figurer au premier plan. Sa crédibilité dépend de sa capacité à écrire des scénarios de gestion impliquant tous les acteurs présents, de son talent à convaincre et à séduire les spectateurs-visiteurs les plus variés. Par ailleurs, tout metteur en scène doit bénéficier du soutien financier de son producteur.

Ce rôle peut être incarné par l'État dans le cas des forêts domaniales ou par les municipalités dans le cas des forêts communales.

- 10 Le recours à la métaphore du théâtre permet de définir un cadre conceptuel original. Raisonner en termes économiques ou marketing, en considérant la forêt comme un simple objet de consommation de nature, apparaît en effet trop simplificateur. Les valeurs symboliques et émotionnelles associées aux sylves ne peuvent se réduire à des considérations marchandes. Inspirée du courant interactionniste incarné par le sociologue américain Erving Goffman (Goffman Erving, 1973), la métaphore théâtrale est riche de développements ultérieurs. Le forestier, à l'instar du jardinier, peut par exemple se sentir l'âme d'un créateur s'il cherche à appréhender les attentes esthétiques des visiteurs. La technique peut alors se faire le relais d'un sens de la composition et de la mise en scène pour ce qui concerne l'aménagement des grands carrefours de chasse dans d'anciennes forêts royales, la création d'aires d'accueil du public (cf. photo 1) ou encore la conception de sentiers d'interprétation.

Photo 1 : mise en scène du site de la Fontaine de Jouvence (forêt domaniale du Val Suzon aux portes de l'agglomération dijonnaise)

A quelques centaines de mètres du parking de Jouvence (principal point de fixation touristique au Val Suzon), ce site a été aménagé spécialement pour le confort et le plaisir esthétique du promeneur. Une véritable scénographie a été créée : l'eau circule dans un petit chenal, une grotte artificielle a été construite, les essences d'arbres ont été choisies pour panacher les couleurs. Le lieu accueillait autrefois une « guinguette », desservie depuis Dijon par un train baptisé le « tacot ».

II - Des acteurs aux spectateurs, des modes d'appropriation des massifs forestiers différents

- 11 Pour dégager les conditions de mises en scène forestières réussies, deux exemples de massifs périurbains ont été étudiés : la forêt domaniale de la Grande Chartreuse, près de Grenoble, et celle du Val Suzon, à proximité de Dijon. Ces deux massifs aux décors spécifiques reçoivent un public nombreux (256 000 visites/an réparties sur les 8 500 ha de la forêt de Chartreuse, 10 000 visites/an réparties sur les 2100 ha du massif de Val Suzon, Boutefeu Benoît, 2009). Ils accueillent des pièces de plusieurs genres dans lesquelles jouent des acteurs aux sensibilités différentes. Ces deux terrains d'étude ont été appréhendés de manière comparative, comme deux « laboratoires » permettant de tester le modèle « interactionniste » décrit précédemment.

- 12 Une cinquantaine d'entretiens exploratoires ont été réalisés pour bâtir des questionnaires conduits en vis-à-vis et *in situ* (100 sur chacune des deux forêts, 100 dans chacun des centres-villes de Grenoble et de Dijon). La plupart des personnes interrogées se sont montrées rapidement désespérées pour évoquer leur rapport à la forêt. Le questionnaire semi-directif classique s'est révélé en particulier limité pour capter des données psychoaffectives et intimes. La peur, par exemple, n'a jamais été ouvertement exprimée par les visiteurs rencontrés alors qu'il s'agit d'une composante essentielle dans le rapport à la nature (Terrasson François, 1988). D'autres supports ont dû être mobilisés pour révéler les images et les mots associés aux massifs forestiers : des entretiens approfondis, des corpus médiatiques (reportages télévisuels, articles de presse) et littéraires (citations d'auteurs célèbres) (cf. Boutefeu Benoît, 2009).
- 13 De ces différentes enquêtes, il ressort que la forêt est perçue d'abord comme un objet sensible : elle est vécue et ressentie avant d'être pensée ou rationalisée. Au cours des entretiens approfondis, les visiteurs ont par exemple abordé facilement les sensations qu'ils éprouvent en sous-bois : l'odeur de l'humus, le chant des oiseaux, les couleurs de l'automne. Cette attention portée aux sens génère chez eux un sentiment de calme, d'apaisement, synonyme de paix intérieure. Les interlocuteurs ont également fréquemment évoqué leurs souvenirs d'enfance en forêt : leur passé de scout, leurs premiers émois amoureux, les discussions avec leur grand-père qui les amenait aux bois, leurs premières expériences du sentiment de liberté, ou au contraire parfois leurs frayeurs. Dans leur imaginaire, la forêt fonctionne comme les fameuses madeleines de Proust (dans « Du côté de chez Swann », premier volume de son œuvre « À la recherche du temps perdu »), elle réactive des sensations et des émotions liées à l'enfance. Chaque visiteur, par son histoire personnelle, possède sa propre grille de lecture du décor forestier. Ce n'est pas sa condition sociale mais son vécu et son état émotionnel du moment qui la déterminent. La forêt possède donc un effet miroir en permettant à chacun de rentrer en résonance avec son espace intérieur.
- 14 Seuls, en famille ou entre amis, les visiteurs se construisent leurs propres mises en scène, fruits de l'imagination de leurs théâtres intimes. Le massif forestier, cette fois en tant qu'espace géographique et non plus en tant qu'objet symbolique, apparaît également comme un lieu de sociabilité facilitée car moins soumis aux contraintes sociales urbaines. Aussi, si les visiteurs sont des urbains n'effectuant jamais de visite en forêt, l'effet proustien décrit précédemment ne fonctionne plus. Ces urbains « totaux » captifs, c'est-à-dire ne sortant jamais de leur cité (35% de non-partants au vert), ne connaissent donc pas *a priori* l'émotion forestière.
- 15 Les acteurs forestiers (chasseurs, exploitants, associatifs, élus...) ont, quant à eux, été appréhendés à travers plus de soixante-dix entretiens fouillés de type « *ethnographique* » (Beaud Stéphane et Weber Florence, 1997). Des premiers rôles aux figurants, ils interviennent spécifiquement dans des pièces, telles la chasse, l'exploitation ou la protection de la nature... À travers ces représentations aux codes spécifiques, les acteurs s'approprient symboliquement ou matériellement l'espace forestier selon trois processus principaux.
- La possession consiste à s'emparer physiquement de tout ou partie de la forêt (le bois, le gibier, le foncier). Il en résulte par exemple des divisions de l'espace en parcelles. Ces délimitations peuvent être reconnues ou contestées par certains acteurs.

- La cognition constitue une appropriation conceptuelle et abstraite de la forêt. Elle peut prendre la forme de connaissances scientifiques et objectives (ex : observations naturalistes) ou subjectives et affectives (ex : souvenirs, émotions).
- La gestion représente sans doute le mode d'appropriation le plus complexe. Elle vise à administrer de manière harmonieuse les différentes activités en forêt, via des documents de planification, des concertations ou des interdictions éventuelles. Elle constitue la mise en scène à proprement parler, c'est-à-dire l'organisation effective des différentes pièces à jouer.

Figure 1 : les différents modes d'appropriation de la forêt depuis la possession jusqu'à la gestion

- 16 Parler d'appropriation spatiale renvoie nécessairement au concept géographique de « territoire ». Les acteurs forestiers adoptent en effet des logiques territoriales, au sens éthologique du terme. Chez les chasseurs ou les exploitants, la territorialité est presque nécessaire, leurs activités étant peu compatibles avec d'autres usages. Les écologistes peuvent revendiquer également une logique de différenciation de l'espace (ex : création de réserves intégrales ou toute activité forestière est proscrite). Les visiteurs en forêt ont aussi des logiques territoriales, avec néanmoins certains paradoxes. Tout en voulant fuir les foules urbaines, ils retrouvent pourtant en forêt un puissant instinct grégaire (ex : concentration aux abords des parkings). Les riverains peuvent entretenir un lien fort avec les espaces boisés qui les entourent. Par ailleurs, Sophie Laligant a par exemple montré comment des jeunes de banlieues, réputées difficiles dans le Val d'Oise, ont investi un petit massif forestier, rebaptisé « zaïon » en référence à une chanson de Bob Marley (Laligant Sophie, 2002). L'appropriation peut enfin se manifester par une transformation du décor forestier avec la volonté d'imposer son empreinte et sa propre mise en scène. Les cabanes dans les arbres, les gravures sur les troncs d'arbres en sont des exemples concrets.
- 17 L'enjeu pour le forestier-metteur en scène consiste à donner de la cohérence aux différentes pièces forestières et d'essayer d'en assurer une programmation équitable et

sans accroc. C'est l'objectif poursuivi par les plans de gestion (aménagement forestiers), qui constituent à la fois le script et la programmation des pièces à jouer.

III - Des acteurs forestiers censés intervenir selon des scénarios de gestion préalablement écrits

- 18 La scénographie des espaces forestiers a commencé bien avant que la foresterie ne se constitue en une discipline technique à part entière. Elle remonte au début du paléolithique supérieur (38 000 ans avant JC), lorsque quelques chasseurs-cueilleurs se sont lancés à la conquête de nouveaux territoires de chasse en mettant le feu à d'importantes étendues boisées. Ces « *paléo-aménagements* » (Arnould Paul, 2002) ont constitué les premières modifications anthropiques majeures du décor forestier. A partir du Moyen Âge, la scénographie forestière s'est complexifiée : François 1^{er} puis Colbert ont essayé de développer des techniques de mises en scène valables pour l'ensemble des forêts du royaume. Mais ce n'est qu'à partir du XIX^{ème} siècle, avec la création d'une administration des Eaux et Forêts militaire puissante et unifiée, que les forestiers se sont imposés comme les metteurs en scène uniques des massifs boisés publics. Ce tour de force n'a pas été apprécié de certains acteurs, telles les populations paysannes qui ont pâti de scénarios de gestion qui leurs étaient souvent défavorables, allant parfois jusqu'à les exclure totalement. A ce titre, on peut citer les politiques dites de « *restauration des terrains de montagne* » (Kalaora Bernard et Savoye Antoine, 1986) ou de cantonnement des droits d'usage (Corvol Andrée, 1987).
- 19 L'institution forestière ayant fondé historiquement sa légitimité sur la science et le droit (modèle technocratique du XIX^{ème} siècle), sa capacité à intégrer les aspirations et les attentes des spectateurs et acteurs forestiers n'est aujourd'hui pas évidente. Dans les années 1990, les oppositions de l'ONF à la création du parc naturel régional (PNR) de Chartreuse sur un territoire perçu comme « *un bastion de l'ONF* », constituent un exemple des bouleversements que peut occasionner l'arrivée d'un nouvel acteur sur la scène forestière. Plusieurs lectures de ce type d'événement peuvent être adoptées, en fonction de la position géographique, psychologique ou politique choisie. Les niveaux d'analyse dépendent aussi de l'échelle considérée, individuelle ou institutionnelle. En Chartreuse, le repli identitaire et les crispations des forestiers ne sont pas venus du terrain mais d'une hiérarchie lyonnaise de l'ONF, rétive à l'idée de voir une partie de ses prérogatives techniques et territoriales remises en cause.
- 20 Pour sortir de ces conflits de légitimité, de nouvelles formes de mises en scène négociées laissant une part plus grande à l'improvisation et à l'interprétation des acteurs du territoire apparaissent donc nécessaires. Nouvel outil promulgué par la loi du 9 juillet 2001, les chartes forestières de territoire (CFT), conçues pour permettre l'écriture à plusieurs mains des scénarios de gestion, constituent une tentative récente de répondre à ce besoin de multilatéralisme. L'expérience de la charte forestière de Saint-Seine-L'Abbaye (incluant la forêt domaniale du Val Suzon) montre cependant les limites du procédé. Les participants peuvent ne pas se sentir co-auteurs à part entière et avoir l'impression que le scénario a déjà été pré-écrit en amont, en coulisses (Boutefeu Benoît, 2009). Pour améliorer la démarche, il apparaît souhaitable que les forestiers acceptent davantage de « *jouer le jeu* » de la concertation, en ne la considérant pas comme une forme déguisée de consultation destinée à réaffirmer leur légitimité technique.

- 21 Cette évolution souhaitable ne repose pas sur une amélioration des corpus techniques, économiques ou scientifiques qui fondent la foresterie moderne, mais sur une intégration plus forte des composantes sociales et culturelles des territoires concernés. Il faut ainsi « *demande aux ingénieurs forestiers de 'lâcher prise' sur les bases mêmes de leur légitimité : réglementaire, technique, scientifique* » (Chauvin Christophe et Piroche Jean-Noël, 2004). En effet, les enjeux économiques, écologiques ou environnementaux auxquels les gestionnaires sont confrontés ne se cantonnent pas aux limites administratives des massifs forestiers. Quelles unités de lieu et de temps définir lorsque les pièces forestières se jouent à des échelles spatio-temporelles différentes des cycles sylvigénétiques ?
- 22 Une réflexion géographique, prenant comme objet de réflexion le territoire, s'avère indispensable pour apporter des éléments de réponse.

IV - Mettre en scène la forêt à l'échelle du territoire

- 23 Autrefois seul sur scène et en coulisse, le forestier doit désormais composer avec de nouveaux acteurs, tels les parcs naturels régionaux, les communautés de communes ou les pays, qui apparaissent comme autant de metteurs en scène potentiels et concurrents. L'ONF doit s'engager dans ces nouveaux partenariats de manière stratégique. Alors que certains liens se distendent du fait de transferts de compétences liés à la décentralisation (par exemple, administrations régaliennes comme les DDAF en perte de pouvoir), d'autres sont amenés à se renforcer, comme avec les pays, les intercommunalités ou les conseils régionaux. Parce qu'ils financent et produisent de plus en plus de pièces forestières (par exemple, les subventions accordées à la filière bois), les parcs naturels régionaux ou les conseils généraux entendent également participer plus directement à leur élaboration. Le forestier devient de plus en plus un acteur du territoire parmi d'autres, tandis que de nouvelles règles et contraintes d'écriture s'imposent à lui. Les nouvelles mises en scène auxquelles il participe sont complexes et pleines de subtilités : tout n'est pas forcément écrit, les unités de temps, de lieu et d'action peuvent se superposer. L'inscription de la forêt au cœur des « *espaces vécus* » (Armand Frémont, 1999), demande au forestier d'acquérir, en plus de son bagage technique ordinaire, des compétences en sciences humaines et sociales afin de décrypter les logiques sociales, culturelles et économiques à l'oeuvre.
- 24 Dès le XIX^{ème} siècle, les forestiers appartenant à l'École dite leplaysienne avaient déjà pressenti l'importance de ces composantes « *extra sylvicoles* », en inaugurant par exemple des monographies de territoire (cf. Kalaora Bernard et Savoye Antoine, 1986). Des rapprochements ont ainsi eu lieu entre forestiers et géographes à cette époque (Puyo Jean-Yves, 1999). Pourtant, le gestionnaire d'aujourd'hui a souvent tendance à ne considérer la discipline géographique que comme une « *boîte à outils* ». Si l'utilisation des SIG (Systèmes d'Informations Géographiques) s'est généralisée pour cartographier les espaces boisés, en revanche les concepts de la géographie moderne restent sous-utilisés. L'espace est perçu comme une donnée physique et non comme un territoire vécu, sur lequel des acteurs projettent des représentations et des attentes. Il est le plus souvent appréhendé par ses seules composantes physiques et environnementales : relief, pluviométrie, géologie, exposition etc. De plus, le forestier a quelque fois tendance à gérer « *ses* » forêts, en particulier domaniales, indépendamment des logiques territoriales dans lesquels elles s'inscrivent. Egalement, les élus locaux,

pourtant propriétaires, sont parfois écartés des débats sur les scénarios de gestion, les forestiers considérant la durée de leur mandat incompatible avec une vision à long terme des espaces boisés. Il apparaît donc souhaitable qu'une logique d'inclusion de la forêt aux territoires se substitue à celle d'exclusion qui a trop souvent prévalu « *une forêt un peu moins strictement bornée, un peu plus floue, qui pourra progressivement s'intégrer aux territoires* » (Chauvin Christophe, Piroche Jean-Noël, 2004, p. 42).

- 25 Pour réintégrer la forêt aux territoires et aux espaces vécus, il est également important de comprendre comment le processus de « patrimonialisation » peut transformer un massif forestier, entité naturelle délimitée, en un bien commun investi de valeurs culturelles et mémorielles. Par « patrimoine », on désigne habituellement un « *bien de famille* » (*patrimonium*) et par extension un « *trésor public* » (*patrimonium populi*) (source : dictionnaire « *Trésor de la Langue Française* »). Le passage du territoire au patrimoine repose sur une démarche d'« *authentification* » (Micoud André et Peroni Michel, 2000), de la rareté et de l'exemplarité de quatre composantes principales : les richesses naturelles, les paysages, les terroirs et l'histoire (cf. figure 2). Ce processus de « patrimonialisation » concerne chacun de ces quatre domaines et peut se manifester par : une protection de la biodiversité spécifique, une esthétisation du regard porté aux paysages, une reconnaissance des pratiques propres au terroir, une inscription de l'histoire du territoire dans la mémoire collective.

Figure 2 : le processus de « patrimonialisation » des territoires ruraux

- 26 Comme l'ont montré les nombreux travaux réalisés par l'institut de stratégie patrimoniale fondé par Henry Ollagnon (ex : Valenzisi Marc et Ollagnon Henry, 2003 en forêt domaniale de Tronçais), la valeur et la qualité des territoires sont relatives puisqu'elles dépendent du regard porté. Un agriculteur sera par exemple plus enclin à vanter l'exception d'un terroir alors qu'un touriste de passage sera plus sensible aux

paysages offerts par celui-ci. La « patrimonialisation » reste incomplète et sujette à divergences si elle ne s'attache qu'à un seul aspect du territoire. L'esthétique, l'histoire et le terroir sont des dimensions importantes à prendre en compte pour garantir la réussite d'une politique d'aménagement forestier, au même titre que la ressource en bois ou la richesse biologique. Pour valoriser ces qualités à l'échelle de massifs prestigieux (Fontainebleau, Tronçais, Bercé, Brocéliande...), le forestier peut être amené à s'entourer de professionnels - paysagistes, muséographes ou plasticiens - et à proposer des mises en scène originales et innovantes. La scénographie forestière, au sens artistique du terme, a été inaugurée dans le massif de Fontainebleau par Sylvain Dénecourt au XIX^{ème} siècle. Celui-ci s'est attaché à créer artificiellement des sentiers aux perspectives esthétiques recherchées, inspirées des tableaux de l'École des peintres de Barbizon (Corot, Rousseau, Millet, Dupré) pour accueillir la bourgeoisie parisienne de l'époque. En ce sens, on peut dire qu'il était un metteur en scène visionnaire et on peut le considérer aujourd'hui comme le père fondateur des sentiers pédagogiques.

- 27 Dans le domaine forestier, le processus de « patrimonialisation » remonte aux origines de la profession. Il est lié au principe de gestion « *en bon père de famille* », formulé par la première fois par l'ordonnance de Colbert de 1669, qui consacre la forêt comme un héritage à préserver et à transmettre aux générations futures. Aujourd'hui, en tant qu'organisme public, l'ONF peut être qualifié de « conservateur » de la nature au même titre qu'un conservateur de musée. En marquant par exemple des arbres « *remarquables* », il participe à l'élaboration et à la transmission d'une mémoire collective (cf. photo 2). En créant des réserves intégrales, en délimitant des zones Natura 2000, ou encore des séries d'intérêt écologique, il transforme des espaces géographiques en patrimoines naturels remarquables. En désignant des espèces rares et menacées ou des sites « *d'intérêt écologique* », il contribue à la logique d'« *authentification* » précédemment décrite. Le gestionnaire ne maîtrise toutefois qu'une petite partie du processus de patrimonialisation, l'esthétique et l'histoire d'un site étant par exemple plutôt fixées par le sens commun que par le technicien. Aussi, une gestion véritablement patrimoniale d'un massif, respectueuse de l'esprit et du génie des lieux (Roger Alain, 1997), devra reposer nécessairement sur des approches concertées et interdisciplinaires.

Photo 2 : l'arbre « remarquable », un exemple de « patrimonialisation » de la forêt

Baptisé sous l'occupation par Pétain de passage en forêt de Tronçais, cet arbre remarquable a ensuite été renommé « chêne de la résistance » après la Libération. Cet exemple montre combien la forêt peut devenir un patrimoine culturel et un enjeu de la mémoire collective.

Conclusion : la métaphore théâtrale, un procédé original mais qui possède ses limites

- 28 Le gestionnaire public gère plus qu'une simple ressource naturelle à valoriser économiquement ou à protéger pour sa biodiversité. Il est le metteur en scène de théâtres forestiers au sein desquels des visiteurs viennent se ressourcer au contact de la forêt, voir, toucher, sentir et écouter les imaginaires de la nature. Au sein de chaque massif, le forestier doit également répartir les rôles entre plusieurs acteurs aux motivations différentes, définir les unités de temps et de lieu des pièces jouées. Cette tâche, autrefois réalisée seule et de manière assez dirigiste par l'administration des Eaux et Forêts à travers des documents d'aménagement fermés, tend à devenir de plus en plus un travail collectif de co-écriture. Les chartes forestières constituent à ce titre une tentative intéressante pour constituer des ateliers d'écriture à plusieurs mains de scénarios de gestion.
- 29 Pour réaliser des mises en scène réussies, il apparaît nécessaire que le gestionnaire sache décrypter les logiques économiques, géographiques, politiques et culturelles qui imprègnent chaque massif forestier. En effet, la forêt n'est pas un théâtre fermé mais plutôt une partie de la scène d'un espace plus vaste, le territoire. Pour se positionner au sein de jeux d'acteurs multiples, complexes et mouvants, il faut qu'il apprenne à en maîtriser les règles écrites ou tacites. A cet effet, la compréhension du processus de patrimonialisation, qui fait de la forêt un bien commun, constitue une clef d'entrée pour aborder les différentes sensibilités des acteurs forestiers et mener une véritable gestion patrimoniale.

- 30 Le recours à la métaphore théâtrale pour traiter de la gestion des massifs forestiers peut dérouter. Elle pose notamment problème au regard du statut du public, souvent absent, voire parfois indésirable. Au final, il semble bien que le principal acteur, voire même metteur en scène, soit bel et bien la forêt qui se révèle le personnage central de toutes les pièces forestières. Plus qu'un décor végétal que l'homme peut façonner et scénographier pour ses besoins, elle est de manière intrinsèque et naturelle, son propre metteur en scène autonome, créatif et non-intentionnel. Dans cette forme ultime du procédé métaphorique, le forestier en est réduit à une fonction de régisseur et technicien, essayant de composer avec le génie créatif de la nature. La difficulté mais aussi la richesse de ce procédé, réside dans les différents registres de lecture qu'elle procure. S'il peut parfois créer des confusions et des ambiguïtés, l'usage polysémique de termes empruntés au champ lexical dramatique (« acteurs », « théâtres », « spectateurs »...) pour décrire une réalité sociale s'avère toutefois fécond et séduisant. De plus, l'approche théâtralisée proposée ici permet d'échapper à certains cloisonnements disciplinaires, même si la réflexion se veut résolument géographique. Gageons en tout cas, que cette métaphore pourra offrir aux chercheurs et aux gestionnaires des possibilités de dialogue facilité, en évitant notamment toute forme d'académisme « surplombant ».

BIBLIOGRAPHIE

- ANCR (Agence Nationale de Création Rurale) (1995) - La Forêt, les savoirs et le citoyen. Regards croisés sur les acteurs, les pratiques et les représentations, Le Creusot, Éditions ANCR, 376 p.
- ARNOULD Paul (2002) - « Histoire et mémoire des aménagements forestiers », Ingénierie Eau Agriculture Territoires, numéro spécial Aménagement Forestier, pp.9-20
- BARTHOD Christian (2004) - « Protection de la nature et identités culturelles en France », in History, culture and conservation, Policy Matters 13, pp. 18-26
- BALLION Robert (1973) - Relation entre statut socioculturel et fréquentation de la forêt, Paris, École Polytechnique, 72 p.
- BEAUD Stéphane, WEBER Florence (1997) - Guide de l'enquête de terrain. Produire et analyser des données ethnographiques, Paris, Editions La Découverte, 327 p.
- BLANDIN Patrick et FABIANI Jean-Louis (1981) - Étude des changements sociologiques, économiques et écologiques relatifs aux forêts périurbaine, Paris, ENS Ulm, 90 p.
- BOURDIEU Pierre (1982) - La distinction. Critique sociale du jugement, Paris, Éditions de Minuit, 670 p.
- BOUTEFEU Benoît et ARNOULD Paul (2006) - « Le métier de forestier : entre rationalité et sensibilité », Revue Forestière Française, n°1, pp. 61-72.
- BOUTEFEU Benoît (2008) - « La forêt théâtre de nos émotions », Rendez-vous Techniques, n°19, hiver 2008, pp. 3-8.

- BOUTEFEU Benoît (2009) - La forêt mise en scène. Attentes des publics et scénarios de gestion de la forêt, Paris, éditions L'Harmattan, 290 p.
- BOUTEFEU Emmanuel (2001) - Composer avec la nature en ville, Lyon, CERTU, collection Références, 375 p.
- BRIFFAUD Serge (1994). Naissance d'un paysage. La montagne pyrénéenne à la croisée des regards, XVI^e-XIX^e siècle, Université de Toulouse, 622 p.
- BVA (Brulé Ville Associés) (1991) - Les forêts périurbaines, Tome 3 Île-de-France. Paris, BVA, 71 p.
- CHAUVIN Christophe et PIROCHE Jean-Noël (2004) - « Gestion forestière et ingénierie écologique », Ingénieries, n° spécial Ingénierie écologique, pp. 37-45.
- CORBIN Alain et RICHARD Hélène (sous la dir.) (2004) - La mer, terreur et fascination. Paris, Le Seuil, 200 p.
- CORVOL Andrée (1987) - L'Homme aux Bois. Histoire des relations de l'homme et de la forêt XVIII^e-XX^e siècle, Paris, Fayard, 585 p.
- CORVOL Andrée (sous la dir.) (1994) - La forêt malade. Débats anciens et phénomènes nouveaux XVII^e-XX^e siècle, Paris, L'Harmattan, 284 p.
- DELÉAGE Jean-Paul (1992) - Histoire de l'écologie : une science de l'homme et de la nature, Paris, la Découverte, 330 p.
- DEUFFIC Philippe, GRANET Anne-Marie et LEWIS Nathalie (2004) - « Forêt et société : une union durable. 1960-2003 : évolution de la demande sociale face à la forêt », Rendez-vous techniques, pp. 10-14.
- DOBRÉ Michelle (1995) - L'opinion publique et l'environnement, Orléans, IFEN, 95 p.
- DOBRÉ Michelle (2008) - Rapport de la phase qualitative de la recherche forêt et société. Les enseignements de cinq groupes de discussion sur la forêt, Caen, Centre Maurice Halbwachs, 202 p.
- FERAL Josette (1997) - Mise en scène et jeu de l'acteur : entretiens, Montréal, éditions Jeu, 345 p.
- FRÉMONT Armand (1999) - édition originale de 1976). La région, espace vécu, Paris, Flammarion, 288 p.
- GARIN Christine (2004) - « Les Parisiens rêvent d'une ville plus verte et préservée », Le Monde, édition du 23 septembre 2004.
- GOFFMAN Erving (1973) - La mise en scène de la vie quotidienne. Les relations en public, Paris, Éditions de Minuit, 372 p.
- KALAORA Bernard (1981) - Le musée vert ou le tourisme en forêt. Naissance et développement d'un loisir urbain, le cas de la forêt de Fontainebleau, Paris, Éditions Anthropos, 302 p.
- KALAORA Bernard et SAVOYE Antoine (1986) - La forêt pacifiée, sylviculture et sociologie au XIX^e siècle, Paris, L'Harmattan, 132 p.
- LALIGANT Sophie (2002) - « Forêt péri-urbaine ou ville péri-forestière », actes du colloque « LIFE Environment : Urban Woods for People » organisé à Paris en novembre 2002 (consultable en ligne à l'adresse URL (http://www.onf.fr/europe/life-urbanwoods/pdf/Laligant_S.pdf)).
- LASLAZ Lionel (2005) - Les zones centrales des parcs nationaux alpins français (Vanoise, Ecrins, Mercantour) : des conflits au consensus social ? Contribution critique à l'analyse des processus territoriaux d'admission des espaces protégés et des rapports entre sociétés et politiques

- d'aménagement en milieux montagnards. Thèse de doctorat en géographie (sous la dir. de MARNEZY Alain et BERNIER Xavier), Chambéry, Université de Savoie, 644 p.
- MARESCA Bruno (2001) - La fréquentation des forêts publiques en Île-de-France, Paris, CREDOC, 39 p.
- MICOUD André et PERONI Michel (2000) - Ce qui nous relie, La Tour d'Aigues, Éditions de l'Aube, 2000, 373 p.
- MORIN Edgar (1984) - Sociologie, Paris, Fayard, 459 p.
- MULLER Laura (2006) - « La pratique sportive en France, reflet du milieu social », in Données Sociales. La société française, Paris, INSEE, pp. 657-663.
- NORMANDIN Dominique (1998) - « Une demande sociale de services environnementaux de la forêt », INRA Sciences Sociales, n°2, pp. 1-4.
- PEYRON Jean-Luc, HAROU Patrice, NIEDZWIEDZ Alexandra et STENGER Anne (2002) - National survey on demand for recreation in French forests, Nancy, ENGREF/INRA, Eurostat, 40 p.
- PUYO Jean-Yves (1999) - « La science forestière vue par les géographes français, ou la confrontation de deux sciences 'diagonales' (1870-1914) », Annales de Géographie, n°609-610, pp. 615-634.
- RICHEZ Gérard (1992) - Parcs nationaux et tourisme en Europe, Paris, L'Harmattan, 421 p.
- ROGER Alain (1997) - Court traité du paysage, Paris, Éditions Gallimard, 199 p.
- SARES (Société de Recherche Economique et Sociologique en Agriculture) (1969) - Étude de fréquentation des forêts de la région parisienne, SARES, 11 fascicules.
- SCHMITHUSEN Franz et KAZEMI Yves (1995) - « Analyse des rapports entre les attitudes des gens envers la forêt et leurs attitudes envers la gestion forestière », Journal Forestier Suisse, pp. 1-15.
- TERRASSON François (1988) - La peur de la nature. Au plus profond de notre inconscient les vraies causes de la destruction de la nature, Paris, Éditions Sang de la terre, 187 p.
- URBAIN Jean-Didier (2002) - Paradis verts. Désirs de campagne et passions résidentielles, Paris, Payot, 392 p.
- VALENZISI Marc et OLLAGNON Henry (2003) - Rapport d'audit patrimonial. Conditions et moyens d'une meilleure gestion patrimoniale de la qualité de la forêt de Tronçais. Pour un développement durable du territoire, Paris, INA-PG, 29 p.
- VIARD Jean (2002) - Le sacre du temps libre : la société des 35 heures, La Tour d'Aigues, Éditions de l'Aube, 219 p.

RÉSUMÉS

Ressource en bois et en biodiversité, la forêt répond aussi à un profond besoin de nature pour nos concitoyens majoritairement urbains. Lieu de détente, elle joue un rôle de soupape psychique en permettant aux visiteurs de se soustraire des contraintes sociales ordinaires, de retrouver un sentiment d'intimité et de profiter de modes de sociabilité facilitée. En forêt publique, le gestionnaire qu'est l'ONF peut chercher à répondre aux attentes des visiteurs en réalisant de véritables scénographies forestières, au décor travaillé, aux perspectives paysagères agréables, aux essences panachées... Au-delà de ces considérations esthétiques, la métaphore théâtrale peut être filée pour l'ensemble de la gestion forestière. A travers elle, le gestionnaire apparaît ainsi comme un véritable metteur en scène, chargé d'imaginer des scénarios de gestion acceptables et

de faire jouer différents acteurs de manière harmonieuse. Ce procédé permet également de réfléchir aux conditions nécessaires d'une mise en scène réussie d'un massif forestier, autrement dit d'une gestion patrimoniale partagée sur un territoire.

On the one hand, the forest is a source of wood and of biodiversity. On the other hand, it also answers the needs for nature of our mainly-urban populations. It is a place where one can relax and to this extent, it is a psychological valve enabling its visitors to forget about the ordinary social constraints. Not only does it give them the opportunity of experiencing a sense of intimacy but also of interacting with new people very easily.

In a public forest context, the ONF manager endeavors to meet those expectations. He can create true forest stage designs with a carefully-studied scenery, pleasing landscape perspectives and multi scented fragrances...

In addition to these aesthetic considerations, the theatrical metaphor can be extended to forest management in general. Owing to this image, the manager is associated with a stage director. His job is to imagine appropriate management scenarios and to direct the various actors so that they can play their parts harmoniously together. This literary device is also a way of analyzing the sine qua non conditions to obtain a successful staging of a forest area ; that is to say a shared management of the natural heritage for a given territory.

INDEX

Mots-clés : territoire, patrimoine, forêt publique, Office National des Forêts, acteurs, théâtre, mise en scène

Keywords : territory, patrimony, public forest, Office National des Forêts, actors, theater, staging

AUTEUR

BENOÎT BOUTEFEU

Office national des forêts Agence interdépartementale Var/Alpes-Maritimes Nice-Leader, 62 route de Grenoble Immeuble Apollo BP 326006 205 Nice cedex 3 benoit.boutefeu/CHEZ/onf.fr